

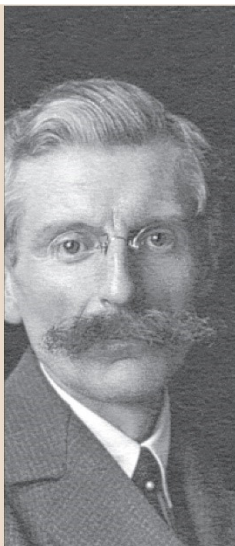
MAIRIE DE PARIS



Conservatoire
à rayonnement régional
de Paris

Journée
d'études

Responsables
Stéphanie Moraly,
Myène Dubiau,
Ludovic Florin



LOUIS AUBERT

UN MUSICIEN
ENTRE TROIS ÉPOQUES



Samedi **15** 2018
décembre à partir de 9h30

CRR DE PARIS, **Salle Fauré**
14, rue de Madrid - 75008 Paris

Photo: © Daniel Collin, UZJ / CCRS - D.M. Photographies / E. DE.



Nous exprimons nos remerciements à tous les participants de cette journée – communicants, interprètes et leurs professeurs –, ainsi qu'aux membres de la famille de Louis Aubert qui ont fait le déplacement pour se joindre à nous aujourd'hui.



Louis Aubert

Né à Paramé (Saint-Malo) en 1877, mort à Paris en 1968.

Disparu il y a 50 ans.

9h30- Accueil café

9h45- Introduction par Ludovic Florin

Maître de conférences, Université Toulouse Jean Jaurès.

10h- Manuel Cornejo

Président-fondateur des Amis de Maurice Ravel, éditeur scientifique de *Maurice Ravel : L'intégrale. Correspondance (1895-1937), écrits et entretiens*, 2018.

« Louis Aubert et Maurice Ravel, une amitié de quarante ans »

Évocation des liens ayant uni Louis Aubert et Maurice Ravel, condisciples au Conservatoire National de Paris dans la classe de Fauré (1898-1900), à travers non pas les correspondances échangées entre eux (curieusement absolument aucune n'est localisée à ce jour) mais à travers de rares témoignages et documents d'archives, dont des documents cosignés par les deux musiciens et des critiques musicales de Louis Aubert.

10h30- Dominique Escande

Chargée de cours en Poétique comparée, histoire de la musique et histoire des Arts et civilisations, Université Paris-Saclay.

« Louis Aubert orchestrateur : aux sources de *La Nuit ensorcelée* »

Lorsque Louis Aubert accepte d'orchestrer le montage de divers morceaux de Chopin réalisé par Emile Vuillermoz pour le ballet *La Nuit ensorcelée* créé le 12 novembre 1923 à l'Opéra de Paris, ses talents de compositeur et d'orchestrateur sont reconnus – au point que Maurice Ravel, dont il est le créateur au piano des *Valses nobles et sentimentales*, le sollicite en 1912 pour orchestrer le final de *Daphnis et Chloé*. Quels ont été, entre 1912 et l'orchestration de *La Nuit ensorcelée* en 1923, les influences réciproques en matière d'orchestration entre Louis Aubert et Maurice Ravel ? Aubert a-t-il été influencé, dans la conception de l'orchestration de *La Nuit ensorcelée*, par les orchestrations de Ravel ? Avait-il connaissance d'autres orchestrations de ballets contemporains et comment s'en est-il distingué ? Quelle a été sa collaboration avec les différents protagonistes du Ballet ? Quelle a été la réception de cette orchestration et quelle place celle-ci tient-elle dans la carrière d'orchestrateur et de compositeur de Louis Aubert ? Autant de questions auxquelles cette communication tentera de répondre.

11h- Stéphan Etcharry

Maître de conférences, Université Reims Champagne-Ardenne.

« Sillages (1908-1912) : Louis Aubert face à l'impressionnisme. Des évocations de surface à la profondeur du langage musical »

Composés entre 1908 et 1912, *Sillages* représentent assurément le sommet de l'œuvre pianistique de Louis Aubert (1877-1968) et probablement l'un des monuments emblématiques de la littérature pour piano de ce début de XX^e siècle.

Le triptyque aubertien s'inscrit assurément dans la mouvance impressionniste des marines musicales qui se généralisent alors, contribuant à la définition d'un pianisme français caractéristique de la Belle Époque, avant que celle-ci ne vienne s'abîmer dans les affres de l'imminente Grande Guerre. Après avoir resitué les *Sillages* dans le catalogue de l'œuvre pour piano d'Aubert, la communication se propose de cerner les principaux traits stylistiques permettant de rattacher ses trois tableaux constitutifs à une esthétique musicale impressionniste, de la poétique suggestive du paratexte aux séduisants – et parfois si surprenants – coloris du langage harmonique, en s'attardant plus particulièrement sur la texture pianistique pour tenter de caractériser son écriture idiomatique.

11h30- Questions

12h- Pause déjeuner

14h- Alexis Galpérine

Violoniste et pédagogue, Professeur au CNSMD de Paris.

« Louis Aubert: ses concerts en duo piano-violon, avec Firmin Touche et avec sa nièce Marie-Thérèse Ibos. Témoignage sur les traditions musicales de sa famille. »

À travers les récits de Marie-Thérèse Ibos, qui compta parmi mes premiers professeurs, ainsi que ceux de sa mère, sœur de Louis Aubert, elle-même excellente violoniste et proche d'Enesco, je propose de donner mon témoignage sur une famille que j'ai connue et dont l'héritage culturel plonge ses racines au cœur de la vie musicale française au XX^e siècle.

14h30- Stéphanie Moraly

Violoniste, pédagogue et docteur en musicologie, Professeur au CRR de Paris et au PSPBB.

« L'œuvre pour violon et piano de Louis Aubert »

La vie de Louis Aubert (1877-1968) s'insère dans une époque extraordinaire pour la musique française, et particulièrement la musique instrumentale. De la fin du XIX^e siècle à la moitié du XX^e siècle, la musique de chambre en France connaît un âge d'or sans précédent, dont les sonates pour violon et piano sont un superbe emblème (*Sonate* de Franck, *Sonate* de Vinteuil/Proust).

Louis Aubert lui-même compose une *Sonate* de violon, authentique chef-d'œuvre à la hauteur des plus belles pages de Fauré ou Ravel, qui sera au centre de notre communication. Mais il est également l'auteur d'un véritable « répertoire » pour violon et piano, dont nous ferons état dans notre exposé.

15h- Mylène Dubiau

Enseignante à l'Université Toulouse Jean Jaurès, chercheuse au LLA-CREATIS.

« Le répertoire de mélodies françaises de Louis Aubert : un témoignage de son insertion dans le monde artistique de son temps »

Le répertoire pour mélodies de Louis Aubert est assez conséquent, aux côtés de ses pièces pour piano et pièces symphoniques. Immérgé dans le milieu musical à la fois comme interprète pianiste, puis critique musical très actif et enseignant, Louis Aubert côtoie le monde artistique et littéraire durant toute sa période de composition.

Son approche de la mélodie retrace ses influences personnelles, ses convictions, et est également un témoignage de ses différentes époques, allant de mélodies sur des textes d'auteurs classiques (Verlaine, Leconte de Lisle), à l'instar des grands mélodistes Fauré et Debussy, à des textes d'auteurs contemporains (René Chalupt, André-Ferdinand Hérold), et même de littéraires influents en leur temps (le critique Ernest Schneider), ainsi que de nombreuses mises en musique originales de textes de poétesses amies (Renée Vivien ou encore Hélène Vacaresco). Nous essaierons d'appréhender ce répertoire qui, reflet de Louis Aubert, suit son temps en cédant la place au genre de la chanson dans les années 1930.

15h30- Discussion et conclusion de la journée d'études

16h- Pause café

16h30- Concert d'œuvres de Louis Aubert

(Programme pages suivantes)

PROGRAMME DU CONCERT

♦ Suite brève op. 6 pour deux pianos – 1900

I. Menuet

Kim Bernard & Arthur Noël, piano

II. Berceuse

Pablo Berny & Alma Chaumeille, piano

III. Air de ballet

Avril Desfeux & Maylis Mennesson, piano

♦ Vieille chanson espagnole (poésie d'Arsène Houssaye) – 1894

« à Mademoiselle Sirbain »

*En mes belles années
J'étais un arbre en fleurs,
Mais les fleurs sont fanées,
Je suis un arbre en pleurs.*

*Juana bien aimée,
Tout n'est qu'illusion,
Mon âme encor charmée
Cherche ta vision.*

*Oui, j'eus l'âme ravie
Par tout ce qui fut beau
Mais j'ai trop bu la vie
Et j'aime le tombeau.*

♦ Pays sans nom (poème d'Édouard Schneider) – 1926

*Les pays, tu sais bien, ces pays dont nul n'a dit jamais
Ni le lieu, ni le temps, ni le nom.
Mais ce petit espace quelque part dans le grand
Où conduit le doux mot « partir »...
Pays des beaux contes ensevelis dans nos yeux,
Pays des songes de notre imagerie dorée
Plus profonds que la terre,
Plus reculés que toutes ces limites,
Que tous ces horizons
Des caps, des cimes, des ciels, des mers !
Pays où nous voulons aller
De la force meurtrie qui tend notre poitrine,
Pays dont la chanson immerge et gonfle notre cœur,
Et lui arrache ce sanglot, qui ne fait pas de bruit,
Que nous seuls entendons à travers la lande de notre abandon.
Et nous fait signe, et nous sourit, et nous dit : Viens !*

*Qui, parfois, devant la gaîté de l'heure en fuite, s'éloigne,
Mais reparaît au seuil de nos calmes détresses
Aujourd'hui comme alors je les sens
Toutes vos mains avides sur ma gorge,
Et vos regards de flamme pâle sur mes yeux,
Aujourd'hui comme alors,
N'est-ce pas que je vais mourir
Ô pays, pays dont je ne saurai jamais ni le lieu, ni le temps, ni le nom,
Si je ne vais, à deux genoux, les mains tendues,
Au son limpide de vos chants trempés de larmes
Et dont j'entends le mot unique,
Le mot si beau, si plein, si hennissant d'espoir : Partir !*

Pauline Nachman, soprano

Risako Watanabe, piano

♦ Rêverie-caprice pour harpe et piano – 1891, inédit

« Au révérend Père Français »

Juhee Jung, harpe

Raphaëlle Proust, piano

♦ Aubade pour violon et piano – 1948

« à Jenny Blanc »

Elsa Péteul, violon

Noémie Péteul, piano

♦ Six Poèmes Arabes (poèmes de Franz Toussaint) – 1907-1916

« à Madame Jourdan-Nauroy »

I. Le Mirage

*Je m'étais endormi, et je faisais un rêve. Je rêvais qu'une caravane exténuée
traversait un désert, où je la guidais.
Et qu'un fabuleux mirage surgissait devant nous. Et que ce mirage était toi-même
avec les lacs de tes yeux et les vergers de ton corps.
Et que tu t'élançais vers moi, et que mes compagnons désespérés se couchaient
pour mourir.
Je viens de prononcer ton nom afin de recommencer ce rêve...
Hélas ! on ne voit jamais deux fois le même mirage !*

II. Le Vaincu

*Je ne veux que te meurtrir de caresses, et je n'en désire aucune. Je ne veux
qu'écouter la mer dans tes mains creuses, puis mettre tes mains sur mes yeux,
comme de la nuit.
Je ne veux que me griser de nostalgies, en soutenant ton regard. Je ne veux
qu'entendre ta voix, qui me rappellera les voix des femmes de mon pays.*

*Je ne veux que caresser sur ton corps des souvenirs et des regrets. Et si je baise tes lèvres, leur suc me sera très amer.
Mais j'ai baisé tes lèvres, et leur suc m'a enivré. J'ai caressé ton corps, et ma main tremblait. J'ai entendu ta voix, et les voix des femmes de mon pays n'étaient plus qu'une musique barbare.
J'ai soutenu ton regard, et j'ai baissé les yeux. J'ai écouté la mer dans tes mains creuses, et cet océan m'a submergé !*

III. *Le Visage penché*

Reste ainsi, penchée sur ton cœur. Tes paupières sont deux pétales de clématite que l'été aurait pâlies, et je ne vois de tes lèvres qu'une longue framboise.

Reste ainsi. Une mèche de tes cheveux a glissé sur ton front, comme une hirondelle apprivoisée se poserait sur un coffret d'ivoire, et je ne sais si ce poudroiement vermeil est ta joue.

La clématite s'est repliée : Pourquoi m'as-tu regardée ?

L'hirondelle s'est envolée : Pourquoi as-tu refoulé ta mèche ?

La framboise s'est déchirée : Pourquoi m'as-tu souri ?

Gisèle Delgoulet, mezzo-soprano

Anaëlle Reitan, piano

♦ **Improvisation pour deux guitares – 1959-1960**

« à Ida Presti et Alexandre Lagoya »

Roxane Elfasci & Nestor Laurent-Perrotot

♦ **Introduction et Allegro pour flûte et piano – 1922**

« à Philippe Gaubert »

Léa Sicard Caggini, flûte

Félix Moussiégt, piano

♦ **L'Heure captive (poésie de René Dommange) – 1928**

« à Madame Jacques Durand »

*Ne parlons plus. Il se fait tard.
Baissez vos paupières lasses
Sur l'eau pure de vos regards.
Emprisonnez l'heure qui passe
Entre vos bras souples et frais.
Voici que le bonheur s'épuise
Et que votre rire agonise
Dans la pénombre aux plis discrets.
Sur nos songes fermez bien vite
Cette main d'enfant qui palpète
En la mienne comme un oiseau.*

*Que mes lèvres en soient le sceau,
Car la vie attend à la porte...
Rendra-t'elle ce qu'elle emporte ?*

Antonine Vernotte, mezzo-soprano

Paul Wiener, violon

Anaëlle Reitan, piano

♦ **Habanera pour piano à quatre mains (1917-1918)**

« à Roger-Ducasse »

(Réduction de la pièce pour orchestre par l'Auteur)

Eriko Katsuki & Yumi Matsusaki, piano

♦ **Sonate pour violon et piano – 1926**

« à la mémoire de mon maître Gabriel Fauré »

I. Animé

II. Lent et très expressif

III. Assez animé

Stéphanie Moraly, violon

Romain David, piano

Professeurs du CRR de Paris ayant préparé leurs étudiants pour ce concert :

Gérard Abiton (guitare),
Philippe Biros (accompagnement vocal),
Jean-Marie Cottet (piano),
Romain Descharmes (piano),
Billy Eidi (piano),
Philippe Ferro (flûte),
Jérôme Granjon (piano),
Florence Guignolet (chant),
Ariane Jacob (accompagnement),
François Kerdoncuff (piano),
Stéphanie Moraly (violon),
Céline Nessi (flûte),
Ghislaine Petit-Volta (harpe).

Responsables scientifiques de la journée :

- ◆ Stéphanie Moraly - stephaniemoraly@gmail.com
- ◆ Mylène Dubiau - mylene.dubiau@univ-tlse2.fr
- ◆ Ludovic Florin - ludovic.florin@univ-tlse2.fr



MAIRIE DE PARIS 

